

LES NOUVELLES LOIS DE L'AMOUR

Marie Bergström, 2019. Paris: La Découverte, 228 p.

Sara Comes, Elodie Pinet, Eva Rorato, Fatoumata Yattara



Dans son ouvrage « Les nouvelles lois de l'amour » paru en 2019, Marie Bergström, sociologue, spécialiste des questions relatives aux reconfigurations des relations de couple à l'ère numérique, nous dresse une étude complète sur l'évolution des relations amoureuses face au développement des applications et sites de rencontres.

Elle évoque le nouveau marché de l'amour dans son ensemble, de la manière dont ces sites et applications sont conçues à leur réception par les usagers.

De plus, depuis de nombreuses années les sites de rencontres et maintenant leurs petites sœurs, les applications de rencontres, sont accusés de « tuer l'amour ». En effet l'abondance de candidats à l'amour sur ces plateformes et la tentation qu'elle engendrerait conduirait à la disparition du couple hétérosexuel traditionnel.

Mais est-ce vraiment le cas ? Ces sites et applications sont-elles réellement les instigatrices de ce changement dans la vision et la construction du couple ?

Pour répondre à cette question nous verrons d'abord que les sites et applications de rencontre constituent une réponse à de nouvelles attentes sociétales.

Dans une seconde partie nous verrons que ces plateformes exacerbent un ensemble d'attitudes sexistes.

Et enfin, pour finir, en s'appuyant sur l'étude de l'auteure nous montrerons que les applications et sites de rencontre renforcent l'homogamie sociale dans le couple.

UNE REPONSE A DES ATTENTES CONTEMPORAINES

Selon l'auteure, les sites et applications de rencontres n'ont pas révolutionné la pratique de l'amour ni celle de la sexualité. Ils seraient en fait une réponse, un support d'expression d'attentes sociétales. En effet selon Marie Bergström, il s'agirait des mêmes attentes exprimées par la population française au XXème. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies couplées à une certaine évolution des mœurs, des attentes supplémentaires s'ajoutent à celles du siècle dernier. Utiliser le digital pour trouver ce que les individus recherchent répond ainsi à une multitude de besoins et de manques.

LA PRIVATISATION DE LA RENCONTRE

Tout au long de l'ouvrage *Les Nouvelles Lois de l'Amour*, nous apprenons ce qu'est la privatisation de la rencontre. Cette privatisation est double : à la fois sociétale et géographique.

Autrefois et jusque très récemment, les rencontres amoureuses étaient des activités sociales. Il était courant que les couples se forment via des amis, au sein de lieux de socialisation. Aujourd'hui, les sites et applications de rencontres offrent une nouvelle dimension et un nouveau lieu d'échanges. Cette *privatisation* est une rupture majeure avec les autres formes de rencontre d'antan. A l'abri des cercles sociaux, le digital permet aux utilisateurs des sites de disposer d'une plus grande liberté. En effet, l'avis des amis, de la famille ou de toute autre personne n'est pas requis car beaucoup d'utilisateurs taisent leur inscription sur ces plateformes. L'aval des autres n'est donc plus indispensable car ces sites et applications favorisent le duo : l'utilisateur ou l'utilisatrice face aux partenaires de son choix.

Outre cette privatisation sociale, il existe une privatisation géographique. En fonction des tranches d'âges, les rencontres semblent être liées à un type de lieu ou d'activité. Alors qu'il est naturel pour les jeunes de moins de 25 ans de se rencontrer dans un bar, en discothèque ou sur leur lieu d'étude, il est en revanche beaucoup plus complexe de rencontrer de nouveaux célibataires en vieillissant. Par exemple pour les seniors la géographie est un problème et surtout, cette population n'est pas forcément à la recherche d'un nouveau mariage ou d'une nouvelle vie. Il apparaît donc que certains lieux de rencontre sont plébiscités par des tranches d'âges précises. En effet, certains espaces paraissent incongrus arrivés à un certain âge alors qu'ils étaient incontournables auparavant. La privatisation géographique se manifeste tant en termes de types de lieux qu'en termes de localisation. Ainsi il serait plus simple, d'après les travaux sociologiques menés, de rencontrer une personne lorsque l'on est citadin ou citadine.

On peut donc voir que le numérique bouleverse le rapport à la rencontre. En effet il est désormais possible de rencontrer de nouvelles personnes en dehors de notre cercle familial ou amical. Les possibilités de rencontres sont décuplées et les frontières géographiques se trouvent effacées par le numérique.

PRESELECTION DES PARTENAIRES POTENTIELS

Les critères qui dans la vie courante nous permettent de sélectionner les partenaires potentiels sont également présents sur les plateformes et sont parfois exacerbés.

Les critères de sélection du partenaire sont visibles directement lors d'une rencontre en présentiel. Sur internet en revanche, ils sont à chercher et à découvrir, ce qui explique l'importance des profils et descriptions demandés par ces supports de rencontre. Les biographies ou profils à remplir peuvent différer mais le but est le même : se présenter sous son meilleur jour pour attirer son semblable. Ces descriptions peuvent être obligatoires (Meetic...) ou facultatives (Tinder). En revanche, le partage d'une photographie censée représenter l'individu est systématiquement requis. Ainsi, l'accent est mis dans un premier temps sur le physique et non sur la description de l'individu. Cela renforce la tendance, observée dans de nombreux travaux en sociologie, à l'homogamie sociale que Marie Bergström désigne comme la recherche de son semblable. De ce fait, les rencontres liées aux sites et applications comportent le même lot de critères appréciatifs et dépréciatifs que les rencontres hors lignes.

DES RENCONTRES PLUS LIBRES ET LUDIQUES

Les rencontres sont plus libérées et basées sur des « relations d'un soir » que celles effectuées dans la vie sociale et directe. Le jeune public s'y rend dans un esprit de découverte sexuelle, moins tourné vers la recherche d'une relation durable.

Autre effet visible sur les sites et applications de rencontre, la découverte de la sexualité est très présente. Internet permettant aux individus de se cacher du regard d'autrui, donne la possibilité aux jeunes populations, mais pas seulement, de faire l'expérience de relations homosexuelles sans pour autant s'en revendiquer ou même le partager avec l'entourage.

DES RELATIONS DIVERSIFIEES

En plus de la privatisation de la rencontre, les sites et applications ont largement participé à diversifier les types de relations. Outre chercher une relation dite *sérieuse* ou de *long terme*, les célibataires sont à la recherche de rencontres diverses. Par exemple, il est possible de déterminer et expliciter clairement le type de relation souhaitée. Un *CDD* ou *CDI* sur Adopteunmec.com pour signifier une relation courte ou une relation longue,

calquée sur le modèle du contrat de travail. Sur Tinder, le choix est entièrement laissé aux utilisateurs et utilisatrices d'indiquer ou non ce qui est recherché.

La diversification des relations est une conséquence directe de la privatisation de la rencontre. D'après les témoignages recueillis dans le livre et en accord avec une certaine logique, il est plus simple de rechercher une « *aventure sans lendemain* » loin des cercles de sociabilité. Cette pluralité de relation est en lien avec une liberté sexuelle assumée et partagée des deux sexes. Cependant, malgré l'affaiblissement du contrôle social, le « double standard » est toujours présent sur les rencontres numériques. Les femmes seraient encore perçues comme cédant aux avances d'hommes virils en quête de rapports sexuels. Toute sexualité féminine s'affichant comme « libre » continue d'être réprouvée.

AUGMENTATION DES SEPARATIONS ET DES REMISES EN COUPLE

Le succès des sites et applications serait dû à une tendance de fond identifiée par les travaux sociologiques analysant les évolutions des relations de couple. En observant la popularité et la diversité de l'offre mais également la diversité du public qui en fait l'usage, une tendance émerge. L'auteure constate que le couple n'est plus aussi solide qu'au siècle dernier. Les nombreux divorces s'accompagnent, dans la majorité des cas, d'une remise en couple. Le couple reste donc une valeur centrale bien que moins solide qu'au siècle dernier. Ensuite, une fois célibataire et en fonction de l'âge, la remise en couple peut sembler plus compliquée que dans les jeunes années.

Pour trouver « chaussure à son pied », les individus vont sur les sites et applications dans le but de rencontrer leurs semblables, ayant les mêmes attentes et le même profil.

UNE EXACERBATION DES STEREOTYPES DE GENRE ET DES COMPORTEMENTS SEXISTES

Dans son ouvrage, Marie Bergström, révèle que les interactions entre les individus suivent des codes sociaux bien établis. En effet, les rencontres sont des activités sociales guidées par plusieurs stéréotypes de genre. Les études citées dans l'ouvrage démontrent que le succès des sites et des applications de rencontre met en exergue des inégalités. Ces inégalités peuvent être de genre ou sociodémographiques. On les retrouve incorporées dans le design des sites par les concepteurs mais également dans les usages de ces plateformes par les utilisateurs. A travers son étude l'auteure démontre que certaines inégalités notamment liées au genre ou à l'âge marquent toujours et fortement les relations hétérosexuelles.

DES STEREOTYPES VEHICULES PAR LES CONCEPTEURS

L'enquête révèle que les sites et applications sont pensés par des hommes, pour des hommes. Les concepteurs sont pour la plupart des hommes hétérosexuels, il en est de

même pour leurs clients. En effet, les concepteurs répondent à une demande masculine et dans cette configuration les femmes se trouvent en position de « produit ».

Les concepteurs ont des difficultés à cerner la sexualité féminine. Ce qui se traduit notamment par le peu d'applications ou sites dédiés aux rencontres lesbiennes face aux plateformes dédiées aux rencontres gays présentés sur le marché depuis de nombreuses années.

Selon l'étude menée par l'auteure, les concepteurs ont intériorisé des stéréotypes qu'ils reproduisent sans recul critique : « L'exonération du paiement accordée aux femmes repose en effet sur l'idée qu'elles seraient moins intéressées ou disposées aux rencontres sur Internet, et qu'il faut par conséquent les inciter à se connecter. » (p.67).

L'auteure, à travers son enquête, dénonce ces stéréotypes de genre qui marquent les sites et les applications de rencontre. La sexualité des hommes est considérée comme libérée, pour soi et avec une forte libido. Celle des femmes serait plus relationnelle, effacée et associée au cadre conjugal. Les hommes étant la cible principale des concepteurs, il est nécessaire d'attirer des clientes féminines afin de répondre à la demande de cette cible et de la satisfaire. Les femmes sont en quelque sorte le produit vendu sur le marché des rencontres en lignes. Afin d'attirer des clientes féminines, les concepteurs façonnent des applications « sérieuses » et « lisses ». Comme le montre l'auteure dans son ouvrage : « c'est parce qu'ils sont soucieux d'attirer des utilisatrices que les concepteurs mettent en place des espaces pudiques » (p.62).

Chercher à satisfaire les attentes du public féminin quant à l'image de la plateforme est en fait un moyen de satisfaire la cible principale, le public masculin. En effet, ce que révèle les concepteurs dans cette étude est que la réussite d'un site ou d'une application de rencontre tient au nombre de femmes inscrites. Plus le public féminin est présent sur une plateforme, plus le public masculin est enclin à payer pour s'inscrire.

Un autre stéréotype mis en avant dans l'enquête est que les femmes ne sont pas à la recherche de relations purement sexuelles, elles doivent y être incitées, comme si elles devaient répondre aux sous-entendus masculins sans jamais en être les auteures. Dans les croyances des concepteurs, les femmes ne sont pas « actrices » de leur propre sexualité.

Les inégalités dans les relations hétérosexuelles se trouvent également exacerbées par les sites et applications de rencontre. Sur ces plateformes, on attend des femmes qu'elles fassent preuve de réserve et de tempérance, alors qu'une attitude entreprenante est fortement valorisée chez les hommes. Les entretiens présentés dans l'ouvrage démontrent que si cette régulation sociale est bousculée par une femme, considérée comme trop entreprenante, les hommes fuient et ne trouvent pas cela « normal » ou

attirant. L'enquête révèle aussi que les hommes assument plus facilement leurs relations purement sexuelles, alors que les femmes sont plus sur la réserve car leur réputation peut être mise à mal. Aujourd'hui encore, les relations éphémères sont de cette manière valorisantes pour les hommes mais choquantes pour les femmes. C'est pourquoi les femmes ont, dans l'imaginaire des concepteurs, une dépendance affective aux hommes. Elles ont besoin d'avoir une relation de confiance pour envisager une relation sexuelle, à contrario des hommes qui placeraient les relations sexuelles au premier plan.

L'étude menée par Marie Bergström montre que les comportements sexuels féminins sont jugés plus sévèrement et qu'ils sont plus stigmatisés. La sexualité serait donc un privilège masculin.

De nos jours, les femmes sont poussées par la société à placer l'amour au centre de leur vie. Selon l'étude, une grande partie d'entre elles recherchent soutien et sécurité de la part de leur partenaire et ne sont pas à la recherche de relations uniquement sexuelles. Lorsqu'elles sont jeunes, c'est chez les hommes plus âgés qu'elles trouvent ces caractéristiques rassurantes. L'auteure constate alors des inégalités liées à l'âge des célibataires dans l'usage des sites et applications de rencontre.

LES INEGALITES LIEES A L'AGE

Après avoir mené des entretiens auprès d'utilisateurs de sites de rencontre, l'auteure a constaté que l'âge jouait un rôle clé en ligne. Alors que les femmes jeunes recherchent des hommes plus âgés pour entretenir une relation amoureuse et être rassurées, les hommes sont placés en protecteurs et doivent s'occuper de leur partenaire. C'est pourquoi les jeunes hommes, qui arrivent en masse sur les sites et applications de rencontre, sont rejetés par les femmes. L'auteure nous montre qu'ils sont énormément présents et obtiennent peu de réponse de la part des femmes qui recherchent des hommes plus matures. Pour autant, les femmes sont presque autant à être inscrites que le sont les hommes. Ainsi, l'étude montre qu'il y a une surreprésentation des jeunes hommes sur les sites et applications de rencontre, chez qui est remarqué un report de la mise en couple subi pouvant parfois générer de la frustration.

Tout au long de son enquête, l'auteure note que la tendance s'inverse avec l'âge. Lorsque les femmes sont plus âgées, ce sont elles qui sont mises à l'écart des relations amoureuses. Passé la trentaine, les femmes assument la monoparentalité, tandis que les hommes retrouvent un sentiment de liberté et de nouvelle vie. L'enquête montre que c'est souvent après une séparation que les femmes plus âgées cherchent à se remettre en couple par le biais des applications et sites de rencontre. Elles sont, à ce moment de leur vie, à la recherche d'une relation pratique avec un homme tout en gardant leur enfant et une vie de famille au premier plan. D'après l'enquête, leurs nouvelles relations sont tout de même marquées par leur passé conjugal. A contrario, pour les hommes plus âgés, c'est

totallement différent. Ils se détachent de leur passé et revivent une nouvelle jeunesse, car cette fois-ci ce sont les jeunes femmes qui s'intéressent à eux.

LES APPLICATIONS ET SITES DE RENCONTRE AMPLIFIENT L'HOMOGAMIE SOCIALE

Les applications et sites de rencontre permettent aux individus de se rencontrer peu importe leur situation géographique, qu'ils soient dans le même pays ou non. Ils rendent également possible la découverte de personnes aux origines sociales totalement différentes. Par exemple, les utilisateurs d'*Happn* doivent uniquement communiquer le sexe et la tranche d'âge du profil qu'ils souhaitent rencontrer pour découvrir d'autres célibataires.

Alors que l'on pourrait croire que ces nouvelles technologies favorisent la mixité sociale c'est-à-dire la rencontre d'individus issus de catégories sociales différentes, elles ne font en réalité qu'amplifier l'homogamie au sein des couples. Cette dernière signifie donc que les deux membres d'un couple appartiennent au même rang social. Cela est déjà le cas dans les rencontres non-virtuelles. En effet, la plupart d'entre elles se déroulant dans les cercles de sociabilité des individus, tels que ceux établis sur le lieu de travail ou d'étude, une reproduction sociale s'installe. La privatisation de la rencontre en ligne ne reconfigure pas la tendance à l'homogamie. D'après l'étude, c'est au cours de l'interaction entre deux partenaires potentiels que ce phénomène apparaît. Des tendances que Marie Bergström observe et qui s'inscrivent dans la lignée de travaux sociologiques antérieures.

LES ECHANGES : PREMIERS CONTACTS HOMOGENES

Après avoir fait un premier tri basé sur le physique et le texte d'accroche des profils, les usagers commencent à entrer en interaction. C'est à cet instant que les premiers codes sociaux s'appliquent selon l'auteure. Tout d'abord, les sujets de conversations permettent de savoir si deux personnes sont issues d'un même milieu car ils révèlent des affinités culturelles. Le partage d'intérêts communs va rendre l'échange fluide et va donner envie aux interlocuteurs de continuer à se découvrir. Il en va de même concernant l'humour. Une chose drôle pour une catégorie sociale ne l'est pas forcément pour une autre. De plus, l'écrit représente également un révélateur de la catégorie sociale d'appartenance d'un usager. Alors que les individus issus de milieux favorisés disposent d'une certaine aisance à l'écrit, les milieux modestes ont plus de difficultés. Ces derniers font plus fréquemment des fautes d'orthographe qui sont rédhibitoires pour les individus favorisés.

ACCENTUATION DE L'HOMOGAMIE PAR LE JEU DE SEDUCTION

Lorsque les premiers échanges provoquent un début d'attirance chez les utilisateurs des sites et applications de rencontre, le jeu de séduction peut commencer. Une fois de plus,

cette étape est socialement différenciée d'après l'étude. Chez les classes populaires, il est important d'expliciter ce que l'on attend d'une relation ainsi que de parler de ses relations passées. Pour séduire, les usagers issus des classes populaires n'hésitent pas à employer un vocabulaire explicite : compliments sur le physique, le caractère...A contrario, les classes aisées rejettent ces pratiques qu'elles trouvent déplacées. Les usagers issus des milieux favorisés recourent à l'implicite et jouent sur l'ambiguïté. Ces distinctions sont également à l'œuvre dans les échanges en présentiel. Les hommes et les femmes socialement favorisés font la connaissance d'un potentiel partenaire dans des lieux privés. Ils ont alors des connaissances en commun, et doivent établir des stratagèmes pour se séduire en toute discrétion. Cela est différent pour les individus socialement modestes, pour qui les rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics. Il faut alors être rapidement explicite, chose jugée "offensante et lourde" de la part des populations plus aisées.

LE LIEU DE RENCONTRE REVELATEUR DE LA NON-MIXITE DU COUPLE

Après les premiers échanges et les premiers signes de séduction, les potentiels partenaires font le choix de se rencontrer. Cela permet de voir l'esthétique de la personne qui n'est pas toujours perceptible sur les photos. Plus important encore, le face à face permet de voir si l'attraction à l'écrit est aussi présente lors de la rencontre. Le premier rendez-vous permet ainsi de vérifier que la personne que l'on rencontre correspond bien à ce que l'on s'était imaginé à son sujet. Il se déroule généralement dans des bars ou des cafés qui permettent aux individus de ne pas s'éterniser si la personne ne convient pas. Ici, ce n'est donc pas le premier lieu choisi qui révèle une ségrégation sociale, mais le deuxième. Si les utilisateurs des sites et applications de rencontre font le choix de se revoir à nouveau, ils se donnent rendez-vous dans des lieux différents selon le statut social. Les classes aisées vont se voir dans des espaces culturels comme un musée, et les classes populaires dans des espaces publics comme les parcs ou chez eux pour un dîner. De cette manière le deuxième rendez-vous peut une fois de plus confirmer ou infirmer l'envie de poursuivre la découverte de l'autre.

Enfin, les différents sites et applications de rencontre n'ont pas les mêmes utilisateurs. Une fois qu'un de ces outils est trop plébiscité, les individus issus de milieux favorisés se tournent vers de nouveaux outils. Ceci est la preuve que les individus appartenant aux classes aisées ne souhaitent pas se mélanger aux autres. Ils peuvent alors s'inscrire sur des sites « haut de gamme » afin de trouver un potentiel partenaire issu de la même origine sociale. Ici, la discrimination peut s'effectuer par un prix élevé à payer pour utiliser le service. De plus, la qualité est le maître mot car les rencontres ne sont plus seulement basées sur le physique mais aussi sur la situation sociale

CONCLUSION

Alors que les sites et les applications de rencontres tendent à être présentées comme une révolution, redessinant complètement le paysage de la relation amoureuse, dans son ouvrage Marie Bergström montre que cette croyance est quelque peu erronée au vu des études menées.

L'auteure montre que les sites et applications de rencontres ne sont pas responsables des changements de la vision du couple. Tout au plus ces plateformes sont les supports d'un ensemble de tendances sociétales qu'elles exacerbent.

Loin de réinventer les règles ou de les transgresser, ces plateformes répondent à de nouvelles attentes dans la construction du couple. Plus encore, elles reconduisent des rapports sociaux de genre et de classe, qui s'y trouvent exacerbés, tant par les concepteurs que par les utilisateurs eux-mêmes.

#CulturesNum est un programme réalisé par les étudiants du **Master Communication des Organisations de l'Université Bordeaux Montaigne** sous la direction d'**Aurélie Laborde**, en collaboration avec **UNITEC**. Depuis 2016, des ouvrages récents sur la société numérique sont synthétisés pour mieux appréhender les questions de fond pour notre société : big data, smart-cities, post humanisme, avenir du travail et de la consommation, etc...